


A voir aussi

Charly Voodoo | Julien Fanthou | 
Miss Morian | DJ Dada
Cerberea Mutanta
dim 9 sept 21:00
Le Club

Hofesh Shechter
Grand Finale
mar 11 sept 21:00
BFM

Hissa Hilal & Khalil Tufeyhat 
mer 12 sept 19:00
Alhambra

Les Chiens de Navarre/Jean-Christophe Meurisse
Jusque dans vos bras
jeu 13 sept 21:00
Théâtre Forum Meyrin

Restaurant

Avant ou après les spectacles, rendez-vous au SEPTEMBRE VERT, restaurant de La Bâtie.

Des plats aux saveurs métissées, des recettes traditionnelles, des produits régionaux, le tout à déguster seul ou à partager entre amis !

Ouvert tous les jours jusqu'au 15 septembre
Horaires : 18:00 - 02:00
Service : 19:00 - 01:00
Réservations au +41 77 439 49 98

Salle communale du Faubourg
Rue des Terreaux-du-Temple 8
1201 Genève

Danse

La Ribot & Dançando com a Diferença ^{CH / PT} *Happy Island*

mer 5 sept 21:00 | jeu 6 sept 19:00 | ven 7 sept 21:00
sam 8 sept 21:00 | dim 9 sept 19:00
Le Grütli

En coproduction avec Le Grütli - Centre de production et de diffusion des arts vivants

Durée 70'

Rencontre avec La Ribot et Henrique Amoedo le 6 septembre à l'issue de la représentation

Séance RELAX le 7 septembre

A l'origine de *Happy Island*, il y a la rencontre entre La Ribot et la compagnie de danse inclusive portugaise Dançando com a Diferença. *Happy Island* est une ode à l'imagination, à l'effervescence et à l'existence sous ses formes les plus variées. Une création mêlant chorégraphie et film, qui nous parle du désir d'exister, avec toute la force du corps et son exaltante beauté. Le désir comme idée, comme action. Un rêve à vivre les yeux ouverts.

Une création de La Ribot avec Dançando com a Diferença

Pièce chorégraphique
Conception, direction et costumes : La Ribot | Chorégraphie : La Ribot avec Bárbara Matos, Joana Caetano, Maria João Pereira, Sofia Marote, Pedro Alexandre Silva | Assistant de chorégraphie : Telmo Ferreira | Création lumières et direction technique : Cristóvão Cunha | Collaboration artistique et direction des entretiens : Josep-Maria Martín | Participants aux entretiens : Emília Monteiro, Maria João Pereira, Bárbara Matos, José Figueira, Joana Caetano, Pedro Alexandre Silva
Musique : Francesco Tristano, Jeff Mills, Oliver Mental Groove, Archie Shepp, Atom tm, Raw C + Pharmakustik
Confection des costumes : Laurence Durieux, Teresa Neves | Direction de production : Henrique Amoedo, Paz Santa Cecilia | Production exécutive : Diogo Gonçalves, Paz Santa Cecilia

Film
Concept : La Ribot, Raquel Freire
Direction : Raquel Freire | Chorégraphie et costumes : La Ribot | Assistant de chorégraphie : Telmo Ferreira
Interprètes (Compagnie Dançando com a Diferença) : Aléxis Fernandes, Bárbara Matos, Bernardo Graça, Cristina Baptista, Diogo Freitas, Filipa Vieira, Isabel Teixeira, Joana Caetano, José Figueira, Lígia Rosa, Maria João Pereira, Natércia Kuprian, Nuno Borba, Pedro Alexandre Silva, Rui João Costa, Sara Rebole, Sofia Pires, Sofia Marote, Telmo Ferreira, Teresa Martins, Vitória Vianna
Caméra : Raquel Freire, Valérie Mitteaux
Montage : Raquel Freire | Assistante de direction : Valérie Mitteaux | Direction de production : Henrique Amoedo, Paz Santa Cecilia | Production exécutive : Diogo Gonçalves, Paz Santa Cecilia

Dançando com a Diferença
Président de direction : Telmo Ferreira
Direction artistique : Henrique Amoedo
Production exécutive et communication : Diogo Gonçalves
Soutien à la production artistique : Nuno Borba, Natércia Kuprian, Mariana Valente, Sara Valente | Dançando com a Diferença est une structure financée par la République portugaise - Direction générale des arts, le Gouvernement régional de Madère - Secrétariat régional de l'éducation, Secrétariat régional du tourisme et de la culture.

Compagnie La Ribot
Direction artistique : La Ribot
Production exécutive : Paz Santa Cecilia
Production et communication : Sara Cenzual | Administration : Gonzague Bochud | Direction technique : Marie Prédour | Compagnie La Ribot est soutenue par la Ville de Genève, la République et canton de Genève, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture | La Ribot est artiste associée du CND - Centre national de la danse - Paris.

Production : Dançando com a Diferença - Madère, Compagnie La Ribot
Coproduction : Le Grütli - Centre de production et de diffusion des arts vivants, La Bâtie-Festival de Genève, CND - Centre national de la danse - Paris, Célébrations des 600 ans de la découverte de Madère et Porto Santo - Portugal | Avec le soutien de la Fondation Ernst Göhner, de l'AC/E - Acción Cultural Española, de NAVE - Chili | Remerciements : Matéo Jobin pour le titre Happy Island, Lidia Rodrigues pour le chapeau en plumes, Erich Weiss pour le tee-shirt noir, Marco de Barros et Nuno Borba pour son soutien infatigable

... SUBVENTIONNÉE PAR LA VILLE DE GENÈVE    

prohelvetia  FLUXUM FOUNDATION 

 GENÈVE AÉROPORT 

RTS LA 1ÈRE   inrockuptibles 

P A S S E
D A N S E

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

La Bâtie
Festival de Genève
30.08 - 16.09.2018
www.batie.ch

Entretien avec La Ribot

Comment est née cette création ?

A l'origine, il s'agit d'une commande de Henrique Amoedo, le directeur de la compagnie Dançando com a Diferença, basée sur l'île de Madère au Portugal. Il m'a demandé de signer la création d'une pièce pour trois danseuses. Lors de ma première visite de la compagnie en juin 2017, mon premier élan fut de travailler avec tous ses membres, hélas, matériellement c'était impossible. J'ai donc eu l'idée de faire un film où tous seraient inclus. J'ai ainsi intégré la réalisatrice Raquel Freire au projet et rajouté deux danseurs aux trois prévus initialement. L'équipe artistique comprend également l'artiste visuel Josep Maria Martín et Cristovao Cunha, à qui Henrique Amoedo a pensé pour créer la lumière du spectacle. A mon retour à Genève, en racontant le voyage à mon fils, il a trouvé le titre. Au final *Happy Island* est une création qui présente 5 danseurs sur scène et de nombreux membres de la compagnie dans le film projeté.

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Ma première source a été le travail essentiel que réalise Henrique Amoedo par le biais de sa compagnie, tant sur un plan politique que social et dont l'impact dépasse les frontières de Madère. La pratique et le développement de la danse inclusive qui soigne le corps et l'esprit de nombreuses personnes. Depuis 20 ans, il travaille avec des personnes qui sont en risque d'exclusion car ayant le syndrome de Down, étant aveugles, souffrant d'Alzheimer, autistes, se déplaçant en fauteuil roulant... Pour moi, l'île de Madère est devenue une métaphore de cet isolement tout en représentant la réalité avec laquelle je devais travailler. Une autre source d'inspiration a été puisée dans la grande intelligence scénique des danseurs ainsi que dans leurs rêves propres. La beauté de ce projet émane de ce qui est profondément en eux. M'inspirer d'eux, m'a permis de m'engager, d'atteindre une forme de vérité.

Le pitch du spectacle ?

Une île, Madère. Un lieu, El Fanal, la forêt millénaire qui recèle d'histoires fantastiques sur notre humanité. Un Noé, Henrique qui facilite la danse, l'autonomie, l'inclusion et de ce fait, il facilite la vie et le désir. Des êtres réels et incarnés, Barbara, Joana, Pedro, Maria et Sofia et tous les membres de la compagnie avec leur sensualité, leur beauté, leur sexualité, leurs rêves, leurs amours, leur cruauté, leur douleur et leur détresse. Et tous, inspirés par Telmo, une source d'énergie constante.

Quelle place a cette création dans votre parcours ?

Mes intérêts, dans le fond, varient peu... parfois certaines ruptures interviennent sur la forme, le médium ou les interprètes, cependant mes positions face aux autres demeurent les mêmes. Je poursuis mon questionnement sur notre humanité, sur l'identité et le désir, gardant toujours une conscience sur le « vivant ». Je porte un regard tragicomique sur la vie. Le concept d'hétérogénéité est essentiel pour moi et guide ma perception du monde, je considère l'hétérogénéité comme un erreur de vision.

Les interrogations sur les hiérarchies, le corps en action et en sacrifice permanent, les réflexions féministes, la notion de la marginalité.

Toutes ces considérations se retrouvent dans *Happy Island* comme dans mes travaux précédents tels les *Pièces distinguées*, dès 1993. Dans *40 Espontáneos* (2004), ce sont des figurants - que j'appelle « Extras » qui se retrouvaient sur scène : il était très rare à l'époque que les participants d'une pièce soient des amateurs, des non-professionnels, des personnes âgées, qui étaient souvent au chômage et parfois en risque d'exclusion sociale. Les groupes de participants variaient selon les pays et les lieux où nous nous produisions. Dans *FILM NOIR* (2014-2017), c'est de nouveau l'extra qui m'a intéressé, en arrière-fond de l'écran derrière les protagonistes, personne ne le remarquait. J'ai voulu, par cette œuvre, modifier le regard du spectateur.

Happy Island poursuit ces réflexions qui guident mes travaux depuis le début. Il s'agit d'une pièce autant politique que poétique qui affirme une vérité ; celle de la métaphore du réel.

Propos recueillis par Julie Decarroux-Dougoud

Biographies

« Née à Madrid, La Ribot vit et travaille à Genève. Inaugurée dans le vent de libération de l'Espagne des années 80, la pratique de La Ribot a profondément modifié le champ de la danse contemporaine. Empruntant librement aux vocabulaires du théâtre, des arts visuels, de la performance, du film, le travail de cette artiste met l'accent sur les points de frictions entre des disciplines et des domaines. La danse est ainsi pour elle le point de départ d'expérimentations multiples ancrées dans les langages du corps. Mais aussi le lieu d'une négociation entre des cadres distincts qui donnent au corps une place précise et ce travail tend à modifier : le musée, la scène, la vidéo art. » *Marcella Lista, 2015*

Fondée en 2001 Dançando com a Diferença est une compagnie de danse portugaise basée sur l'île de Madère. Depuis plus de quinze ans elle n'a cessé de promouvoir et appliquer le concept de danse inclusive dans le domaine artistique et culturel contemporain. Sous la direction artistique d'Henrique Amoedo, à l'origine du concept de Danse inclusive qu'il a développé dans sa thèse rédigée en 2002, la compagnie a été pionnière au Portugal ainsi qu'à l'échelle européenne dans l'inclusion des personnes avec ou sans handicap dans les différentes disciplines artistiques en présentant des œuvres de qualité reconnues par le public comme les critiques spécialisés. Aujourd'hui Dançando com a Diferença est assurément une des compagnies de danse - qui emploie des personnes en situation de handicap ou non - les plus acclamées internationalement, contribuant le plus à la reconnaissance des qualités esthétiques et artistiques de ce type de compagnie. Leur répertoire compte 24 chorégraphies signées par différents artistes qu'ils ont présentées dans plus de 60 villes et 25 pays différents entre l'Europe et les Amériques.

Du personnel spécifique

Texte de Claudia Galhós

Regarder avec plus d'attention. Dans un mouvement de rupture permanente, qui suggère une implication du regard, et de l'écoute, voir au-delà de l'historiographie des gestes du quotidien ayant déjà atteint le statut d'œuvre d'art, afin de dépasser la chute, la marche, le trébuchement, l'assise, la course, l'étreinte...

Regarder avec plus d'attention. Poser réellement le regard sur ce geste indompté qui dit l'impossibilité d'être apprivoisé. C'est dans cette optique que Henrique Amoedo a pensé la compagnie de danse *Dançando com a Diferença* (Danser avec la différence). Sans concessions, ni complaisances. Une démarche artistique qui l'a mené à défier l'artiste La Ribot en lui proposant une création avec les danseurs de la compagnie.

C'est au travers de cette rencontre, acte de communion dans une liberté revendiquée, que nous comprenons *Happy Island* créé par La Ribot, assistée de Telmo Ferreira. Le spectacle est accompagné du film de Raquel Freire. *Dançando com a Diferença* est une compagnie dite de danse inclusive, composée d'une majorité de danseurs atteints du syndrome de Down, mais... Regarder avec plus d'attention. Le spectacle est le fruit d'une rencontre entre des personnes et des lieux spécifiques, proposant un nouveau genre de *site-people-specific*, qui s'inscrit dans une continuité tout en approfondissant une recherche propre à La Ribot dans laquelle le profondément humain affronte le profondément artistique, se mêlant au profondément extravagant dans une surprenante intimité.

Dans *Happy Island*, il y a des personnes qui sont des lieux et des lieux qui sont des personnes, et sur ce point de rencontre, ou tension, se produit une fiction, un mythe, une légende. Mais nous ne quittons jamais le réel. Nous n'abandonnons jamais les personnes, qu'elles rient ou qu'elles pleurent. Nous ne quittons jamais le Fanal, le vertigineux sommet de la forêt de Funchal où le ciel semble toucher les entrailles de la terre - c'est aussi cela que nous voyons dans le film de Raquel Freire. Comme nous voyons l'ensemble de la compagnie célébrer l'expression de la sensualité. Pour mieux brouiller les sens, nous entrons dans un tunnel par des routes coupées de la nature. *Réel-imaginaire-specific*. Le spectacle et le film se donnent à voir au travers de ce décalage temporel d'images, où l'animal et l'humain s'entrecroisent. Les corps et l'action tiennent à la fois du sexuel, de l'orgiasque comme tout simplement... ils existent... ou se préparent tout simplement à être et à s'exhiber dans le mouvement le plus minime de l'expression intime. *Personnel specific*.

Regarder avec plus d'attention. Pour Maria João Pereira se transformer, sur scène, en corps artistique, passe par l'étirement et l'hésitation du geste de s'attacher les cheveux en queue de cheval, de lâcher la chaise roulante et de se laisser tomber par terre. Puis, rester ainsi, étendue sur le côté, tremblante. Combien de pièces contemporaines explorent l'intensité dérangeante du corps qui tremble, qui se défait et se refait continuellement ? L'individu est, ici, un « site specific » et le lieu qu'il constitue est fortement subjectif et imaginaire. Au travers de cette rencontre singulière entre La Ribot et toutes ces spécificités, un nouveau geste est généré, qui n'est, en vérité, que l'évidence de ce qui existait déjà dans ses œuvres précédentes. Comme cette évidence palpitait déjà aussi dans les corps dansants de Bárbara Matos, Joana Caetano, Sofia Marote, Pedro Alexandre Silva, Maria João Pereira. Encore un ready made. Le *réel-imaginaire-personnel-specific-ready-made*. Et Duchamp à nouveau.

Le réel devient objet d'art et l'art, dans cette expérience sensible avec l'autre, représente une réalité qui passait inaperçue auparavant. Regarder avec plus d'attention. Le profondément humain, le profondément conceptuel, le profondément organique, le profondément géométrique, le profondément narratif et fictionnel, le profondément abstrait et épuré. Le Kitsch, le mythologique, le sexuel, le burlesque et le géométrique. L'île est le lieu de l'imagination, mais l'imagination est le lieu de la liberté d'expression de chacun. Et tout individu est cette île, qui ressemble à la peinture d'un paysage. Une forêt noyée par la brume dans laquelle le public est accueilli au début du spectacle. Plus tard, nous découvrons que son isolement suppose de multiples significations, tout comme il implique le profondément relationnel. L'île et l'individu se confondent. Toutes les fictions qui les habitent également. Ainsi, dans *Happy Island*, fiction et réalité se rapprochent d'un rêve vécu et rêvé. Ce qui existe et nous est montré n'est finalement que le témoignage de la vie et de l'art. *Specific*. Regarder avec plus d'attention.

Claudia Galhós, traduction de Maria Da Silva